



Visitez notre nouveau site !  
[aea.cef.fr](http://aea.cef.fr)

## DCC : volontariat en période de pandémie



© Patrick Magnan

### Édito

#### Retour sur une année d'expérience du volontariat en période de pandémie.

La Délégation catholique pour la coopération, la DCC, est le service du volontariat de solidarité internationale des diocèses en France et des congrégations religieuses. Elle envoie chaque année dans le monde plus de 200 nouveaux volontaires pour des missions de 18 mois en moyenne. Ils apportent leurs compétences dans des domaines très variés au service de projets de développement pour les plus démunis : santé, enseignement, formation professionnelle, accompagnement de personnes en précarité, agriculture, ingénierie, gestion de projets... *Aide aux Églises d'Afrique* est un partenaire historique de la DCC dont l'activité se déroule pour moitié en Afrique.

La DCC est formée et organisée pour faire face à des crises sanitaires, sociales, politiques, humaines, de la façon la plus efficace, pour prémunir les volontaires qu'elle accompagne. Aussi s'est-elle très tôt mobilisée contre la pandémie de la Covid, ayant dû rapatrier des volontaires présents en Chine.

En dix semaines, 90 volontaires de 31 pays africains, américains et asiatiques sont rentrés : certains avaient passé moins de 3 mois en mission, d'autres finissaient leur quatrième année. La situation de chaque volontaire a été examinée au cas par cas : condition médicale et psychologique, nombre de volontaires par zone et pays, situation sanitaire locale et nationale, capacité du partenaire à maintenir la structure en activité et à la financer, disponibilité des vols internationaux. Ce suivi a été mené en concertation étroite avec le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE), les partenaires locaux et les partenaires d'envoi afin de prendre des décisions assurant la sécurité des volontaires et le maintien

en mission lorsque le volontaire et le partenaire le souhaitent et le pouvaient. Rentrés en France ou restés sur le terrain, les volontaires ont pu bénéficier de temps de relecture de leur expérience ou de soutien psychologique.

La DCC est fière d'avoir pu maintenir, tout au long de la pandémie, l'activité d'une centaine de volontaires sur le terrain. Ces derniers ont donné ainsi un signe fort de solidarité envers les plus démunis alors qu'un mouvement de fermeture et de repli sur soi se dessinait un peu partout. Parallèlement, la DCC a revu ses programmes de recrutement et de formation pour continuer à préparer à distance les futurs volontaires au départ. Ceci a permis dès le mois d'octobre 2020 d'envoyer de nouveaux volontaires dans les pays qui réouvraient leurs frontières. L'Afrique subsaharienne a été la principale destination avec une quinzaine de pays tels que le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la Guinée Conakry, le Congo... et un fort contingent à Madagascar. Un énorme chantier se présente devant nous pour aider les partenaires à relancer leurs programmes. Les enjeux sont humains, financiers, écologiques au sens large.

On dit volontiers, en effet, qu'il y aura un avant et un après COVID. Mais la pandémie n'est pas à elle seule la justification d'une nécessaire transformation mais un révélateur ou un amplificateur de tendances plus anciennes et plus profondes. Les diverses prises de conscience peuvent favoriser une accélération de la transformation, que le pape François appelle de ses vœux avec force. Chacun est ainsi invité à s'interroger sur ses objectifs et sur ses pratiques. Comme ses volontaires sur le terrain, la DCC souhaite profiter de ce temps favorable pour tirer parti de l'expérience acquise pendant la pandémie. De là pourrait émerger une vision renouvelée de la mission universelle de l'Église à travers le volontariat de solidarité internationale, ainsi que de la façon de le mettre en œuvre.

Patrick Magnan  
Administrateur d'AEA,  
Directeur de la communication et du développement des ressources, DCC.

# Témoignages

« Je suis parti en mission de volontariat de solidarité internationale avec la DCC en septembre 2019, au Tchad \*. J'ai rejoint l'ONG MOUSTAGBAL. Ce partenaire de la DCC met en place des projets de développement dans les domaines de la sécurité alimentaire et de la santé, principalement dans trois axes : la résilience agricole, avec l'amélioration des techniques agricoles, la nutrition, avec des séances de démonstrations culinaires destinées à améliorer l'alimentation des enfants de 6 à 59 mois et des femmes enceintes et allaitantes, et l'éducation, avec, par exemple, le soutien à la cantine scolaire par la production locale de produits agricoles et maraichers.

En tant qu'assistant technique du directeur général, ma mission consiste à apporter une aide à la gestion de projets liés à la sécurité alimentaire et à l'agriculture. Il s'agit, par exemple, de participer au recrutement du personnel lors du lancement de nouveaux projets, aux réunions avec les partenaires techniques et financiers, ou encore de faire de la recherche de nouveaux partenaires auprès des ONG internationales, sans oublier un peu d'administratif de temps en temps. D'un point de vue technique, j'interviens en soutien des chefs de projets sur l'aspect méthodologique et surtout en apportant mon expertise sur les sujets agricoles. Il est important d'introduire de l'innovation. Dernièrement, nous avons ainsi pu proposer de développer l'agro-foresterie dans un des villages accompagnés, afin de répondre à leur demande de reboisement et d'expérimenter une nouvelle pratique.

## **Bloqué huit mois en France sans être sûr de pouvoir repartir**

En visite en France pour raison médicale début mars 2020, je me suis retrouvé dans l'impossibilité de retourner au Tchad qui avait fermé ses frontières à cause de la pandémie au moment où je m'apprêtais à prendre l'avion de retour. Ce n'est que huit mois plus tard, une fois les frontières françaises et tchadiennes réouvertes, que j'ai pu repartir au Tchad, soit le 23 octobre. Cette longue attente, incertaine et sans date prévisible, a été difficile. Bien que toujours en contact avec mes collègues et nos partenaires, grâce aux mails, le fait de ne pas être sur place, sur le terrain, présent aux réunions, alors que les informations se transmettent beaucoup par oral, mon implication dans l'ONG pendant mon séjour en France a été très limitée. Lors du premier confinement, j'ai décidé de suivre une formation en ligne décrivant tous les rouages de l'écosystème mondial du développement et de l'aide humanitaire. J'ai également pu travailler dans les champs, et notamment découvrir la culture de pivoines en plein champ en Seine-et-Marne, et bien sûr, rendre visite aux



amis et à la famille... Mais l'attente a été éprouvante. J'ai tenu bon car il était trop important pour moi de poursuivre ma mission au Tchad. J'ai eu la chance de repartir et j'ai pu mesurer l'importance d'être en mission avec la DCC : le rapatriement sanitaire et l'accompagnement dans les démarches médicales et administratives pour la suite ont été très bien gérés, tout comme le suivi personnel.

## **La gestion de la COVID au Tchad et le retour sur le terrain**

Le Tchad a pris des mesures très strictes dès le début de la pandémie : fermeture des frontières et des magasins, réduction des marchés, interdiction de toute circulation entre les provinces, etc. Cela a permis de juguler la propagation du virus. Mais ces mesures ont eu un réel impact économique sur la population tchadienne déjà très vulnérable.

Mon partenaire a aménagé ses méthodes de travail avec le respect des gestes barrières. Heureusement la majorité des activités ayant lieu en extérieur, celles-ci ont pu poursuivre sans interruption. En parallèle, l'association a mis en place des actions d'assistance alimentaire pour les familles les plus vulnérables dont les ressources financières ont chuté par la réduction des marchés, qui sont des centres économiques pour beaucoup d'entre elles, ou l'arrêt de certaines activités.

J'ai eu la joie de revenir sur ma mission. J'ai pu me mettre à jour rapidement sur les chantiers qui avaient avancé, et reprendre correctement ma mission d'assistant technique. Actuellement, nous lançons un nouveau projet très intéressant sur l'équilibre difficile mais indispensable entre le développement des populations et la protection de l'environnement. »

\* Le Tchad est un pays deux fois et demi plus grand que la France. Le nord frontalier avec la Lybie est désertique. En dépit de ressources naturelles très importantes, le Tchad est parmi les pays les plus pauvres du monde. L'agriculture, en particulier de subsistance, l'élevage et la pêche occupent plus de 80 % de la population active, pour 22,6 % du PIB. Les principales cultures vivrières sont le sorgho, le mil et l'arachide tandis que le coton, la canne à sucre, la gomme arabique et le tabac sont cultivés à des fins de rente. La population de 16 millions de personnes croît plus vite (supérieur à 3%) que le PIB tiré par la production pétrolière.

Kevin Moity, 28 ans,  
ingénieur agronome et volontaire avec la DCC au Tchad.



« Je suis formateur dans un centre de formation agricole, le CEFAN, à Foumban, dans le département du Noun au Cameroun. Ce centre offre une formation sur 2 ans gratuite, pratique et théorique en agriculture durable, en élevage, et en projet de transformation. Elle accueille une quarantaine de jeunes. Cette formation professionnelle vise à freiner l'exode rural. La région du Noun, très agricole, voit sa population jeune et active se vider au profit de la capitale économique, Douala. Là, on trouve du travail en tant que mototaxi, un métier dangereux et très fragile financièrement. L'autre objectif du CEFAN est de mettre l'Homme debout. C'est une association catholique, en lien avec le diocèse de Bafoussam, qui accueille toutes religions dans ses murs.

### Fier d'avoir fait face

La crise du Covid est arrivée chez nous vers la mi-mars 2020, quand le gouvernement appliqua une série de mesures sanitaires, dont la fermeture des écoles, universités et centres de formation. Le confinement n'était pas envisageable, dans un pays où la majorité de la population vit au jour-le-jour. Pour trois mois, à partir du 18 mars 2020, le CEFAN fermait ses portes. Une dizaine de jeunes restait à s'occuper des élevages et des champs, et moi, n'étant plus formateur mais auto-proclamé ouvrier agricole, je m'assurais de superviser leur travail en agriculture et de les aider. En juin, les centres ont rouvert, les mesures se sont adoucies, puis ont été oubliées. De cette période il me reste un goût de défi, car à dix nous avons lancé une grande culture de maïs ; les pluies reviennent au mois de mars, qui marque le début des semis de cultures vivrières, étape incontournable pour le maïs qui est une culture majoritaire dans le pays. Cela nous a permis ensuite d'alimenter en partie le CEFAN et les élevages avec les fruits de nos récoltes.

Si on déplore des morts de la pandémie au Cameroun, on est très loin de l'apocalypse que l'on imaginait dans un continent où les règles d'hygiène et de distanciation sociale sont très difficiles à mettre en place. Les répercussions pour la population sont surtout économiques.

### Pour moi, le plus rude à vivre, c'était l'éloignement de mes proches

À titre personnel, ce temps de crise a eu une saveur amère : c'était une période de doute, de peur pour ma famille ; être loin d'eux en ces temps difficiles, la tentation de tout arrêter et de revenir. Pendant toute cette période, j'ai été très aidé par la DCC : alors que la situation était bien pire en France, je recevais des nouvelles régulièrement ; on me proposait l'appel à un psychologue, la possibilité de rentrer ; ma chargée de mission m'appelait fréquemment juste pour savoir si j'allais bien. Alors je me sens juste chanceux d'être accompagné par la DCC.

### Une expérience incroyablement riche

La pandémie a révélé notre capacité à nous adapter. Je crois avoir pu rassurer ces dix jeunes qui ont travaillé avec moi et leur montrer qu'ils avaient la capacité de devenir des agriculteurs, pas seulement sur leurs petites parcelles pédagogiques de 500m<sup>2</sup>, mais de cultiver pour nourrir leur famille et de gagner leur vie. D'ailleurs, cela a fait évoluer ma mission : après être resté un an sur le centre uniquement, je commence à aller sur le terrain visiter les jeunes qui ont été formés. Je découvre les conditions dans lesquelles ils s'installent dans leur ferme, les défis auxquels ils font face. Certains d'entre eux cumulent des petits jobs à côté pour gagner leur vie, attendant que le retour sur investissement de leur bâtiment d'élevage ou de la plantation des arbres fruitiers se fasse. D'autres sont déjà bien installés et peuvent déjà vivre de leur activité agricole à plein temps. La différence avec leurs voisins ? Eux sont initiés à l'agriculture durable, parlent de protection de l'environnement, déploient leurs propres initiatives : quel bonheur d'entendre un jeune qui m'appelle pour me dire qu'il teste une nouvelle recette de pesticide naturel avec le jus d'agrumes. Cela me rend fier d'eux. Désormais j'adapte également mon discours de formation aux jeunes qui sont actuellement au CEFAN. »

Christophe Proix, 28 ans,  
ingénieur agronome et volontaire avec la DCC au Cameroun.



Préparation du compost

@DCC

# COUPS DE POUCE !

Projet **1**

## Bénin

### Diocèse de PARAKOU

Père Gildas demande une aide pour l'acquisition du matériel d'arrosage du jardin du Séminaire Mgr Chopard-Lallier qui développe une ferme agro-pastorale (jardin, arbres fruitiers, élevage...). Cette ferme permet de former des prêtres capables de travailler de leurs mains afin d'être plus proches des communautés, en majorité rurales. Mais les moyens rudimentaires demandent des heures d'arrosage à la main avec l'arrosoir.

**Père Gildas TONOUKOUIN, recteur du Séminaire Mgr Chopard-Lallier**  
Objet de la demande : 2 000 € pour du matériel d'arrosage.



© Père Gildas TONOUKOUIN

Projet **2**

## Cameroun

### Diocèse de BATOURI

Père Étienne demande une aide pour mettre en place un forage à Mbama pour avoir de l'eau potable. Sa paroisse, Saint Martin, est dans un endroit rural très éloigné du village, où l'eau est très polluée. L'eau potable améliorera la santé, facilitera la vie de la population et ses activités, vitales et spirituelles.

**Père Étienne LUAMBA, vicaire de la paroisse Saint Martin**  
Objet de la demande : 1 000 € pour un soutien à un forage.



© Père Étienne LUAMBA

Projet **3**

## Mali

### Diocèse de BAMAKO

Père Gérard demande une aide pour l'organisation de six week-ends de formation pour des jeunes de la paroisse de Goualala (venant des dix secteurs de la paroisse), pour financer les frais de session, la restauration, la rémunération des animateurs... Chaque district de la paroisse comporte plusieurs villages. C'est une formation autour du livre des Actes des Apôtres

**Père Gérard ZALA, curé de la paroisse de Goualala**  
Objet de la demande : 2 000 € pour une série de formations.



© Père Gérard ZALA

Projet **4**

## Ouganda

### Diocèse de JINJA

Sœur Stella, Sœur évangéliste de Marie, demande un soutien pour une deuxième session de formation des femmes "vulnérables" à devenir autonomes, par exemple en gérant leur propre petit potager, qui nourrira aussi leurs enfants pour un moindre coût. Cette formation insistera sur l'hygiène et la nourriture.

**Sœur Stella AJOK, responsable diocésaine du développement de la femme**  
Objet de la demande : 1 000 € pour une formation.



© Sœur Stella AJOK

**SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE**

Aide aux Églises d'Afrique, 5 rue Monsieur, 75007 Paris — Courriel: [bureau.aea@gmail.com](mailto:bureau.aea@gmail.com)

Tél. : 01 43 06 72 24 Site Internet : [www.aea.cef.fr](http://www.aea.cef.fr) [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

Comité de rédaction: Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys Directeur de la publication: M<sup>re</sup> Georges Colomb

Conception et impression: Repa DRUCK, Industriegebiet Zum Gerlen 6, D - 66131 SAARBRÜCKEN

Transparence: chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.